

II.

Saint Ruf, qui, selon les chroniques, fut le premier évêque d'Avignon, passe pour être né à Cyrène (Lybie), de Simon dit le Cyrénéen, le même qui, selon le témoignage des évangélistes, aida le Christ à porter sa croix. Simon ayant été admis, avec ses deux fils Ruf et Alexandre, au nombre des 72 disciples de Jésus, Ruf devint évêque de Thèbes, et suivit (ajoute la légende) saint Paul à Rome et en Espagne, où cet apôtre l'établit chef de l'Eglise naissante de Tortose. Il passa ensuite les Pyrénées, et vint de Narbonne à Avignon, où il jeta les fondements de la foi sur les débris du paganisme. Il fit, dit-on, bâtir sur le rocher une chapelle (là où, quelques siècles plus tard, la tradition raconte que Charlemagne fit élever la basilique de N.-D. des Doms) et mourut, après vingt-cinq ans d'épiscopat, vers l'an 90, le 24 novembre, jour de la célébration de sa fête à Avignon, dans l'église d'un monastère qu'il avait fait bâtir hors des murs de la ville, du côté de la Durance. Ce monastère, qui devint l'abbaye de Saint-Ruf et la principale maison de l'ordre, fut ruiné dans le ix^e siècle par les Sarazins, puis fut cédé, en 1038, par Benoit, évêque d'Avignon à quatre chanoines, qui voulurent y vivre selon une réforme qu'ils avaient adoptée. Cette abbaye se soutint dès lors avec réputation, jusqu'au commencement du xiii^e siècle, époque où les troubles survenus à l'occasion des Albigeois obligèrent à en transporter le titre à Valence. C'est alors que les reliques de saint Ruf furent déposées dans